

Pour la Conférence de Bruxelles du TICP

**Tout d'abord, je déclare sur l'honneur n'avoir aucun lien d'intérêt, ni avec l'industrie du tabac, ni avec l'industrie pharmaceutique**

Je remercie les organisateurs pour leur aimable invitation. Cependant mes autres obligations et mon âge auraient rendu pénible un voyage à Bruxelles.

Mais j'ai une autre raison. Les activistes anti-tabac sont très puissants en France, qui à bien des égards ne mérite plus guère sa réputation de "Patrie des Droits de l'Homme". J'ai jusqu'ici conservé une aura d'expert scientifique indépendant en matière de tabac. Je constitue de ce fait une sérieuse épine dans le pied des activistes, car ils savent que je n'avance que des vérités scientifiquement fondées. Ils rêvent de me discréditer, et sont à l'affût de mon moindre faux-pas. Quel triomphe s'ils pouvaient me démasquer comme agent stipendié de l'industrie du tabac. Je sais leurs attaques contre la tenue de cette Conférence. Je ne doute pas qu'ils interprètent ma présence comme une preuve de mon alliance avec le diable. C'est pourquoi je préfère préciser par écrit ma position, en particulier les limites de mon soutien à votre action.

Je suis avant tout médecin. Comme beaucoup, j'ai vu des parents et des amis chers souffrir et mourir de leur tabagisme. C'est pourquoi, il y a 32 ans, j'ai commencé à étudier dans mon laboratoire la dépendance au tabac, ai ouvert dans mon service hospitalier une consultation pour fumeurs, ai fondé une Société savante pour promouvoir une véritable recherche scientifique sur le tabac, et créé un enseignement universitaire que j'anime encore. J'ai lancé le néologisme "Tabacologie" pour couvrir ces activités.

Soyons clairs. **Le fumeur est l'unique victime du tabac.** Non seulement il lui soutire énormément d'argent, mais il sape sa santé et le tue. Le non-fumeur peut être incommodé par la fumée. Il a le droit de ne pas être enfumé dans les lieux qu'il est forcé de fréquenter. **Mais cela ne le tue pas.** J'ai démontré que le fameux rapport "*Lever le rideau de fumée, là raisons pour une Europe sans fumée*" est un pur mensonge, une manipulation destinée à permettre l'édiction de lois coercitives, sous l'égide des géants de l'industrie pharmaceutique qui commercialisent les médicaments de "sevrage tabagique". Afin d'en faire un problème majeur de santé publique, ce rapport augmente artificiellement de 426% le nombre de décès liés au tabagisme passif. La définition classique, consensuelle, en était le risque pris par un non-fumeur exposé à la fumée des autres. Le rapport a subrepticement changé cette définition, en incluant dans ce nombre des décès de fumeurs actifs. Il argue en effet que, comme il est difficile de fumer loin de soi-même, un fumeur inhale forcément la fumée environnementale qu'il produit; Il est donc une victime du tabagisme passif! Selon le rapport lui-même, cela fait passer de 1114 à 5863 sa mortalité annuelle en France! Qui plus est, seulement 6 décès justifient l'interdiction dans les hôtels, restaurants, bars et discothèques ! Evidemment, l'article critique que j'ai publié dans la "*Revue d'Epidemiologie et de Santé Publique*" a été totalement ignoré par les media français. Iro Cyr en a fait une traduction anglaise qui peut être gratuitement téléchargée sur son site <http://cagecanada.homestead.com/AnalyseCritiqueMolimard.html> ou sur <http://formindep.org>. Comme, toujours selon le rapport, 1007 de ces 1114 morts seraient victimes d'une exposition à leur domicile, l'interdiction n'a aucune chance

d'avoir la moindre efficacité tant que les flics n'enfonceront pas la porte à coups de bélier pour verbaliser le conjoint qui fume.

Médecin, je dois combattre les maladies liées au tabagisme. On peut aborder la question de deux manières: aider les fumeurs à s'arrêter, et réduire le risque à utiliser le tabac. Je suis fermement opposé à la politique officielle actuelle, car elle ne s'attaque ni à la nocivité de la cigarette, ni à la dépendance au tabac. Elle s'attaque aux **victimes, c'est-à-dire au fumeur**, qu'elle devrait protéger. Toutes les fois qu'il allume une cigarette, il se sent déjà coupable de gaspiller son argent, qu'en mourant prématurément, il risque de laisser sans ressources sa veuve et ses trois enfants. Mais le voilà maintenant stigmatisé comme **assassin** de son voisin ou de son conjoint non-fumeur. Il lui faut échapper à cette insupportable culpabilité. Certes, quelques personnalités faibles s'arrêteront de fumer. Mais d'autres plus fortes ne supporteront pas de telles attaques à leur identité et s'enfermeront dans un tabagisme retranché. C'est ainsi que le ministère de la santé irlandais vient de reconnaître que la prévalence du tabagisme s'est accrue de 27% à 29% après l'interdiction! Quant à réduire le risque, une récente campagne de l'OMS déclarait le tabac dangereux **sous toutes ses formes**, alors qu'il est démontré que l'usage de tabac non fumé, tel que le snus suédois, diminuerait le risque de plus de 90%.

En tant que citoyen, je soutiens fermement que le fumeur a le droit de fumer un produit encore légal, parce qu'il l'aide à vivre, soulage ses angoisses et lui apporte un certain plaisir. Toute prohibition me semble inhumaine, spécialement dans les situations sans échappatoire, comme dans les prisons ou les hôpitaux psychiatriques. Mais je ne puis être entièrement d'accord avec des mouvements du genre "*Droits des fumeurs*". Une telle dénomination est ambiguë, car elle sous-entend une promotion de la cigarette. Les médecins honnêtes ne peuvent pas être plus d'accord qu'ils ne le seraient avec un mouvement des "*Droits au suicide*". Je ne fume pas, et ne suce pas de snus. Mais, paraphrasant Voltaire, "*je serais prêt à mourir pour votre droit à le faire*". En fait, je tempèrerais la formule en évoquant Georges Brassens: "*Mourir pour des idées...d'accord, mais de mort lente*".

Membre de la *Ligue des Droits de l'Homme* française, je suis très préoccupé par la marée montante des atteintes aux libertés. Peu à peu, l'espace se rétrécit. Une sorte de lent mûrissement expose beaucoup de démocraties au danger d'être facilement cueillies par quelque dictateur, homme de main de pouvoirs économiques anonymes et sans vergogne, avec les tragiques conséquences que nous connaissons. Il n'y a pas de "petites" libertés. Nous devons nous battre farouchement pour préserver chacune d'entre elles; Si un tel esprit rassemble les membres de cette conférence, qu'ils trouvent ici mon cordial et large soutien.

Robert MOLIMARD, 18 janvier 2009

**Je déteste vos idées mais je suis prêt à mourir pour votre droit de les exprimer », Voltaire**